

La CRIATURA

Compagnie Théâtre Marseille



Salomé Kiner

GRANDE COURONNE

de Salomé Kiner
mise en scène par Carole Errante
Création 2027

DISTRIBUTION

Autrice Salomé Kiner

Metteuse en scène Carole Errante

Comédienne Annaëlle Hodet

Soutien en dramaturgie et travail sur l'oralité Thierry Raynaud

Créateur son Bastien Boni

Créatrice lumière Cécile Giovansili Vissière

Régie Vincent Guibal

Vidéo en cours

Scénographe en cours

Costumière Aude Amédéo

Chargé-e-s de diffusion bureau les collectives - Charlotte Laquille, Camille Martin-Sermolini, et Armeen Hedayati

Infographie et site web Jean-Philippe Plaza

Comptabilité Véronique Sévilla

NOTE D'INTENTION

J'ai découvert *Grande Couronne* ce premier roman de Salomé Kiner lorsque je travaillais sur la mise en scène de *L'Aire Poids-lourds* de Lachlan Philpott. *Grande Couronne* m'a frappé par la justesse de sa langue, la vitalité et la complexité de son héroïne, et par la manière dont il aborde frontalement – sans misérabilisme ni pathos – la question du corps adolescent et de la marchandisation des désirs.

Monter *Grande Couronne* constituerait le troisième volet d'une recherche au long cours que je mène depuis plus de trois ans sur l'adolescence au féminin. Les questions qui m'intéressent sont la quête d'identité et l'éveil à la sexualité, la prostitution des mineures, le rapport à la norme, à la consommation, la complexité des relations amicales et familiales à cet âge charnière que représente l'adolescence.

Après avoir créé *L'Aire poids lourds* de Lachlan Philpott, spectacle choral porté par quatre comédiennes et une créatrice sonore en live, puis une forme légère adaptée aux établissements scolaires, *Grande Couronne* viendrait clore ce cycle en proposant une exploration plus intime, un autre éclairage centré sur le point de vue d'un seul personnage à travers une seule en scène portée par l'actrice Annaëlle Hodet.

Le roman, écrit à la première personne, nous plonge littéralement dans la tête de la narratrice, une adolescente de 13 ans. Le style est saccadé comme des battements de cœur affolé, me rappelant l'écriture nerveuse, sans enrobage et pleine d'humour de Virginie Despentes.

Comme pour *L'Aire poids-lourds*, la vivacité de l'écriture de *Grande Couronne* nous place à hauteur d'ado, cet âge où les pensées arrivent brutalement par flux, se télescopent sans arriver à être hiérarchisées, le tout dans une intensité émotionnelle fracassante.

Le roman en nous plongeant dans les années 90 avec sa fièvre consumériste et ses rêves matérialistes, nous donne toute la distance nécessaire pour en mesurer la portée aujourd'hui.

NOTE D'INTENTION

J'aime les espaces de distanciation au théâtre. Dans le traitement de la langue de Kiner, il y a une distance, un écart entre sa transcription des impressions d'enfant mais dit avec des mots d'adulte, entre l'oralité très forte de la langue et une véritable écriture littéraire. Dans la transposition scénique et la direction d'actrice je souhaite que l'on éprouve les sensations de l'adolescence sans jamais que la comédienne "joue" à nous faire croire qu'elle a 14 ans. Je souhaite qu'elle donne à entendre les mots en offrant aux spectatrices et spectateurs la liberté d'éprouver toute la dimension organique et sensorielle du récit, son humour aussi.

Ce sera ma première expérience d'adaptation d'un roman.

J'ai invité Thierry Raynaud que j'admire profondément comme acteur, à participer à l'aventure. J'ai envie de réfléchir avec lui sur la mise en voix du texte et sa dramaturgie car justement c'est un acteur familier des écritures de plateau et des processus d'adaptation. Je pense qu'il est merveilleusement outillé pour nous aider à trouver les chemins organiques nécessaires pour traduire à la scène la voix singulière du roman, sa tension intérieure, et la transformer en parole incarnée.

Mettre en scène *Grande Couronne* active ce qui fonde mon désir de théâtre : donner à voir de façon sensible la richesse multiple et complexe du vivant.

Il n'y a pas de bien ou de mal.

Nous sommes tous et toutes traversés par nos complexités. Comme le dit l'autrice «on peut être horrible avec certaines personnes et bonnes pour d'autres. Être à la fois une petite pute et une grande soeur très attentive au bien être de sa famille. La violence peut être traversée de lumière et la tendresse être un peu sauvage. »

Carole Errante, juin 2025

L'OEUVRE ADAPTÉE

Nous sommes en France, à la fin des années 1990. Dans une ville de banlieue pavillonnaire, une adolescente regarde passer les trains qui filent vers Paris. Elle a des projets plein la tête : partir, devenir hôtesse de l'air et surtout, plus urgent, s'acheter des vêtements de marque. Mais comment faire quand on n'a pas assez d'argent de poche et que la vie dont on rêvait se révèle être un champ de cactus ? Pour l'instant, sa famille vacille et ses repères sont chamboulés.

Celle qui raconte dit 'Je'. Nous ne connaissons pas son prénom, mais très bien son intimité. Elle est en quatrième. Elle est une bonne élève. Sa mère lui donne cinq francs quand elle a un tableau d'honneur. Elle en gagne 50 par passe le mercredi, près du lavoir. Avec cet argent, elle achètera des Nike. En moins d'un an, sans renoncer à ses désirs, elle devra tout apprendre : comment classer ses émotions, tenir tête à ses copines, assumer des responsabilités trop grandes pour elle et vivre ses premières expériences sexuelles.

Si l'adolescence est une ligne de crête menant à l'âge adulte, l'héroïne de *Grande Couronne* s'y tient en équilibriste, oscillant entre le trivial et le terrible. Mais elle a une arme : une vision au laser grâce à laquelle elle dresse un tableau de son époque et de ses émotions aussi drolatique qu'impitoyable.

*"Une écriture fraîche, fonceuse, politique.
L'énergie puissante et désinvolte de l'adolescence"*
Elle

"Salomé Kiner a trouvé sa voix, tendre et crue férocement drôle"
L'Humanité



QUELQUES MOTS DE L'AUTRICE

Grande Couronne parle – à mes yeux – de la désirabilité sociale, du conformisme et de l'accès à la consommation comme outil d'intégration. (...) Cette obsession pour les objets et les produits de marque est un classique chez ceux qui n'y ont pas accès. Leur omniprésence était une manière pour moi d'insister sur la frustration de la narratrice, son sentiment d'exclusion, et les risques qu'elle est prête à prendre pour appartenir au groupe, pour entrer dans la norme, pour ne pas passer pour « une pauvre ».

L'adolescence, et c'est ce qui m'intéressait, est un âge qui n'a pas encore intégré ces injonctions, qui n'a pas vraiment les moyens (économiques ou même pratiques – le manque d'occasions) d'en faire l'expérience, en tous cas à cette époque où l'accès aux images n'était pas aussi prégnant. L'influence du monde extérieur et l'image qu'il nous renvoie est très forte, certes, mais ses effets se répercutent ailleurs, dans un espace plus complexe, qui n'est pas dans l'ultra-féminité mais bien dans ce gouffre qui sépare l'enfance de l'âge adulte et que la puberté nous fait enjamber sans filets, nous propulsant d'un monde à l'autre au terme d'une transition ingrate. En ce sens, le regard d'une adolescente permet peut-être d'enregistrer les premiers impacts de ces injonctions.

En dehors du changement d'époque, je me suis intéressée à l'adolescence justement parce qu'elle se situe juste en deçà d'un certain seuil de conscience, et qu'à ce titre une forme de confusion est à l'œuvre, confusion qui se dissipe avec le temps, l'expérience, la maturité. Mais dans le cas de ma narratrice, c'est un premier contact, une confrontation immédiate avec la sexualité, sans outils d'évaluation, ni du plaisir ni de la violence. C'est ce qui la met en danger et à la fois ce qui la protège. Tant qu'on n'est pas capable de nommer une violence, elle n'existe pas. Ça ne l'empêche pas de se loger dans un coin de l'inconscient et d'infuser pendant des années jusqu'à refaire surface d'une manière ou d'une autre, quand on acquiert justement les outils pour traiter cette information.

EXTRAITS

Je n'imaginai pas qu'Amanda serait mère à 19 ans et ventouserait sa collection de peluches sur le pare-brise de sa Ford Fiesta. À l'époque, elle vivait en caravane dans le jardin de ses parents. Un mobile-home tapissé de moquette avec une lampe à lave et un bocal de poissons combattants. Elle leur distribuait des larves de moustiques à l'épuisette, collait son front à la vitre de l'aquarium et observait les mâles se battre pour emporter la nourriture. C'était la mode des animaux de compagnie genre agressif : dans ma rue, un portail sur deux avait son berger allemand dressé en position d'attaque.

J'admirais Amanda parce qu'elle avait des vêtements de marque, des produits de beauté de marque et des goûters de marque. Des Princes, des Pepito, des Mikado, de l'Oasis. Elle avait même une chaîne hi-fi et un lit double avec des parures assorties. Moi, ma mère me donnait des compotes de pommes, mais pas des Andros.



Alia Coisman

Je mangeais mon goûter cachée dans les toilettes. Pendant que mes camarades rouaient la porte de coup de poings, je m'empiffrais, les poches pleines de fruits secs, de biscuits au sésame, de Balisto dans les bons jours. C'était pas les goûters de ma mère qui me posaient problème. Il y en a même que j'aimais bien. Mon problème, c'était les autres, ça a toujours été les autres

EXTRAITS

- T'es vierge ?

J'ai dit oui. Elle portait des tresses plaquées sur la moitié du crâne, la peau de son cuir chevelu luisait sous les racines tirées.

- Pas de problème.

Elle m'inscrirait dans le groupe Magritte. Je ne serais pas obligée de coucher : les filles du groupe Magritte pratiquaient uniquement la fellation et la masturbation. Les autres filles faisaient partie du groupe Courbet, on les appelait les Courbettes. Nelly m'a expliqué les règles. C'était simple je travaillerais le mercredi. Le matin même, un Tam Tam m'attendrait dans le casier 237 dont elle me remettrait la clé. À treize heures, je recevrais sur le bipeur le numéro de la plaque d'immatriculation du premier zguègue - c'est comme ça qu'elle les appelait. Pas plus de trois zguègues par jour, pas plus d'une demi-heure par zguègue. Je me roderais sur un zguègue puis on augmenterait la dose. Je devais les attendre au lavoir, en face du centre d'équitation, à quelques dizaines de mètres du parking des Orangers. Toujours : vérifier que les plaques d'immatriculation des zguègues correspondent à celles du Tam Tam. Monter dans la voiture et les guider jusqu'à l'étang de la forêt. Arrêter la voiture derrière le tronc coupé. Ne pas pratiquer en plein air. Rester à l'intérieur du véhicule en baissant les deux sièges avant. Ne pas ramener le Tam Tam chez moi, le laisser sous la pierre taguée du lavoir. Récupérer l'argent tous les jeudis au fond d'un paquet de BN dans le casier 237. En cas de problème - mais il n'y aurait pas de problème, elle connaissait tous les zguègues du réseau - faire sonner le bipeur. Miguel traînait toujours dans les parages.

Elle s'est levée et elle est partie. Je revois sa démarche fluide, ses longues nattes acajou, son sweat Umbro, ses Reebok Classic. Nelly. Nelly Rodriguez.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

La CriAtura est une compagnie de théâtre mise en mouvement en 2013 par Carole Errante, metteuse en scène, comédienne et danseuse.

Son impulsion artistique repose sur la question du décroisement des genres et des représentations, qu'elles soient culturelles, sociales, identitaires, sexuelles ou artistiques.

La CriAtura, irrévérencieuse et protéiforme, expérimente de singulières hybridations entre culture populaire et culture dite savante ou « légitime » et interroge ainsi ce que l'on pourrait appeler la hiérarchie du goût.

Sa ligne artistique, mêlant danse et théâtre, propose aux spectateur-ice-s une entrée organique dans l'univers de textes contemporains en plaçant le corps des interprètes au centre du travail.

Conjointement à son travail de création et en lien avec lui, la compagnie développe des projets d'actions artistiques dans les quartiers populaires de Marseille avec des publics variés, d'âges et d'horizons divers.

La compagnie reçoit pour ses projets le soutien de la Ville de Marseille, du Département des Bouches-du-Rhône, de la Région Sud PACA, de la DRAC PACA, de la Politique de la Ville, de la Métropole Aix-Marseille-Provence et de la Préfecture des Bouches-du-Rhône.

Ses spectacles ont été accueillis et/ou coproduits par le Théâtre Joliette-scène conventionnée art et création-expressions et écritures contemporaines, le Zef-scène nationale de Marseille, le Théâtre Antoine Vitez, le Pôle Arts de la Scène-la Friche la Belle de Mai, le 3bisf-centre d'arts contemporains, La Distillerie-lieu de fabrique de spectacles vivants, La Criée-Théâtre National de Marseille ainsi que Châteauvallon-Liberté, scène nationale.

CRÉATIONS

- **Las Chucherias dans Fuera de Compas** (2004), fantaisie théâtrale flamenca (www.laschucherias.com) / théâtre des Pénitents blancs à Avignon
- **Bang Bang** (2012), variations sur le thème du dépit amoureux / Friche Belle de mai
- **Mademoiselle Jule** (2013), petite forme cabaret pour une comédienne berlinoise / Théâtre de la Mer
- **Nous sommes toutes des Reines** (2014-2016), création participative sous la forme de music-hall, avec une vingtaine de femmes dans les quartiers nord de Marseille / théâtre du Merlan, scène nationale
- **Le Cas Blanche-Neige de Howard Barker** (2016) / théâtre Joliette-Minoterie
- **La Mexicaine est déjà descendue** (2019) de Perrine Lorne / La Criée, théâtre national de Marseille
- **Parlez-moi de lui** (2016-2019), création participative sur la question des masculinités contemporaines, avec une trentaine d'amateur·ice·s / Lezarap'art – Cité des Arts de la Rue
- **L'Affaire Harry Crawford** (2022) de Lachlan Philpott / Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon
- **Atout Genre(s)** (2019-2022) ensemble de performances artistiques et théâtrales sur la question du genre et des discriminations ayant mobilisé plus d'une quarantaine de participant·e·s en partenariat avec le Théâtre de L'Oeuvre et le Théâtre La Cité dans le cadre de la Biennale des écritures du réel.
- **Ballhaus dans la Cité** (2022 - 2025) : projet artistique visant à la fabrication collective d'espaces spectaculaires de rencontre sous forme de bals artistiques et populaires inclusifs, intergénérationnels et multiculturels réunissant professionnel·le·s et amateur·ice·s.
- **L'Aire poids-lourds** (2025) de Lachlan Philpott / Théâtre Antoine Vitez

L'ÉQUIPE

SALOMÉ KINER, autrice

Salomé Kiner est journaliste et romancière. Elle a travaillé pour arte.tv et Radio France avant de s'installer en Suisse où elle collabore avec le quotidien Le Temps, la Radio Télévision Suisse et la revue Mouvement. Elle intervient dans de nombreux festivals et événements littéraires pour animer des rencontres.



Elle est l'autrice de *Grande Couronne* (Christian Bourgois, 2021 ; Le Livre de poche, 2023), et co-autrice du roman collectif *Le Retour du Roi Djibril* (Ed. Iconoclaste, 2025).

Pour *Grande Couronne*, Salomé Kiner a reçu le Prix de la relève- Fondation vaudoise pour la Culture (2022) et le prix Zadig et Voltaire (2021).

Elle a également été sélectionnée pour :

Le Prix Inter, le prix « Envoyé par la poste », le Prix du premier roman Stanislas, le Prix de Flore , le Prix des libraires, le Prix Fnac, et le Prix Régine Desforges

Résidences : Fondation Michalski, Les Correspondances de Manosque, Maison des Écritures de Lombez Occitanie

Bourse d'écriture / résidence de la Ville de Vevey
— Salomé Kiner a bénéficié d'une bourse/résidence (séjour de six mois à La Boca, Buenos Aires, en 2019) pour travailler sur le projet qui est devenu *Grande Couronne*.

L'ÉQUIPE

CAROLE ERRANTE, metteuse en scène

Carole Errante a été formée au Conservatoire national d'art dramatique à Marseille sous la direction de Jean-Pierre Raffaëlli ainsi qu'à l'université de Provence, où elle a obtenu une maîtrise d'études théâtrales.

Initialement formée à la danse classique à l'Opéra de Marseille, puis traversant l'expérience du music-hall comme danseuse de revue, elle s'est ensuite dirigée vers la danse contemporaine puis vers la danse-théâtre.

Elle se passionne également pour les danses latines et principalement le flamenco (formation auprès de Rafael Campallo, Pilar Ortega, Mercedes Ruiz, Juana Amaya, Israel Galvan...). Elle a été interprète en tant que comédienne et/ou danseuse de diverses compagnies telles que le Théâtre de la Mer, la Cie Itinérances, Théâtre Sud, Théâtre de Cuisine, la Cie L'ombre chinoise ou encore le Théâtre des Personnes et des Choses. Depuis quelques années, son activité se concentre essentiellement sur les projets qu'elle mène en tant que metteuse en scène au sein de la compagnie La Criatura.



L'ÉQUIPE

ANNAËLLE HODET, comédienne

Après des études en classe préparatoire littéraire, Annaëlle Hodet poursuit un cursus en politiques culturelles à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Dans ce cadre, elle s'immerge pendant plusieurs mois dans la vie du New Ohio Theatre, théâtre d'avant-garde new yorkais.



Elle est aujourd'hui comédienne sur plusieurs projets : *Arcanes* / compagnie Krasna (Manon Worms) – création juin 2025 ; *L'Aire Poids-Lourds* / compagnie La Criatura (Carole Errante) – création janvier 2025 ; *Ballhaus dans la Cité !* projet de bals populaires et théâtraux en espace public (La Criatura).

Elle se produit également sur des plateaux de stand up et en 2024 elle lance avec trois camarades de bêtises, un cabaret queer, impertinent et facétieux, le Shit Show, notamment programmé dans le cadre du Festival « + de Genres » (Klap / Marseille), Festival Actoral / Marseille (édition 2025) Cabaret Extra! / Centre Pompidou (Grand Palais / Paris).

L'ÉQUIPE

THIERRY RAYNAUD, regard extérieur et dramaturgie

Acteur de Diphong Cie depuis 1992, Thierry Raynaud a travaillé avec Hubert Colas sur : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces ou Semence(s) au Père*, *sans faim* puis *Sans Faim* et *Sans Faim 2...*, *Désordre*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour de Christine Angot*, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Kolik* et *Jeff Koons* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek, *Une Mouette* et autres cas d'espèces, *Nous campons* sur les rives de Mathieu Riboulet, *L'Ete des charognes*, adapté du roman de Simon Johannin. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il était *Hamlet* dans la pièce éponyme créée en 2005. Il a aussi travaillé avec Pierre Laneyrie (*Phèdre* de Sénèque), Franck Dimech (*Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce et *Têtes éventrées dans une poubelle pendant l'éclipse du soleil* - création collective), Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar (*Manque* de Sarah Kane), Lola Arias (*Rêve avec revolver* de Lola Arias), Émilie Rousset (*Santiago High Tech* de Cristian Soto et *Welkom John* d'Émilie Rousset), Mirabelle Rousseau (*Si ce monde vous déplaît, vous devriez en voir quelques autres* de Philip K. Dick) et Mohamed El Khatib (*A l'abri de rien* de Mohamed El Khatib), Cyril Teste (*Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier), Yan Duyvendak (*Please Continue Hamlet*), Mikaël Serre (*Les Enfants du Soleil* de Gorki et *Les Brigands* de Schiller), Jonathan Châtel (*Andreas* d'après August Strindberg), Stéphane Arcas (*Retour à Reims, sur fond rouge* d'après Didier Eribon), Nicolas Stemmann (*Contre- Enquêtes* d'après Kamel Daoud), Philippe Quesne (*Le Jardin des Délices* créé au Festival d'Avignon 2023). Il a également travaillé en collaborations avec Sonia Chiambretto (mise en espace de Z.E.P et POLICES!). Il a participé aux chantiers d'Andreï Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gauré et de Sumako Koseki. À la radio, pour France Culture, il a participé à l'enregistrement de diverses fictions telles que *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon. Il a également joué dans diverses lectures et mises en espace dans le cadre de plusieurs éditions du Festival actoral, Marseille : *Lettre à la mère* de Liliane Giraudon, *La Sorcière aux dents vertes* de Sonia Chiambretto, *Kanaka* de Jean- Jacques Viton, *La famélique famille* de Lola Arias, *Gênes 01* de Fausto Paradivino, *Guerre* de Rainald Goetz, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *On* d'Arno Calleja, *Au fait* de Peter Sotos et Simon d'Hubert Colas. Il a dirigé en collaboration avec les auteurs des mises en espace - lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de textes d'Arno Calleja en 2003, de *La fiancée de Makno* de Lilliane Giraudon en 2005, de *Bascule* de Pierre Guéry en 2006 puis de *Nous* d'Antoine Dufeu en 2014. Il a mis en scène, avec la collaboration de Pierre Laneyrie, *Une Petite Randonnée* de Sonia Chiambretto et mis en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.



CONTACTS

La Criatura
Maison des Associations
93 La Canebière, 13001 Marseille
lacriatura@hotmail.fr

SIRET: 508 023 355 00029
APE: 9001Z
Licence: PLATESV-R2021-004006

Metteuse en scène
Carole Errante
artistique@lacriatura.fr
06 81 88 91 46

Administration
Annaëlle Hodet
administration@lacriatura.fr
06 81 29 30 75

Production & diffusion
Charlotte Laquille, Camille Martin-Sermolini
diffusion@lacriatura.fr
06 75 62 48 80 | 06 69 11 30 83